LA LIBERTÉ
Depuis 1913

SHADOW CHERCHE ENFANT AUTISTE

Floriane Vermeire, d'origine belge, est passionnée d'équitation. Plus qu'un hobby, la complicité avec les chevaux est pour elle, une véritable raison de vivre. Depuis peu au Manitoba, elle souhaite déjà sauver une jeune jument nommée Shadow, maltraitée par son ex-propriétaire. Grâce au soutien d'**Anthony Page**, un autre amoureux des chevaux, elle a trouvé une terre d'accueil pour Shadow. L'espoir est désormais que la jument puisse devenir un soutien pour un enfant autiste. | **Page 11.**

VOL. 105 N° 7
16 AU 22 MAI 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

RETROUVEZ NOTRE VIDÉO SUR LA-LIBERTE.CA

photo : Marie Berckvens

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié
le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.
CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaires de projets : **Catherine DULUDE** | cdulude@la-liberte.mb.ca
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »









Si un sens à la vie vous échappe, appuyez-vous sur l'éducation

La firme de sondage CROP a entrepris depuis plusieurs années une vaste étude pour cerner les tendances de consommation, ainsi que les valeurs des citoyens canadiens. À partir de leurs données de 2018, une triste tendance se dessine.

À l'énoncé : *De façon générale, je sens que je n'ai pas vraiment de buts dans la vie*, 30 % des Canadiens interrogés se sont reconnus dans cette proposition. Ce qui représente le double par rapport à 2004, lorsque seulement 16 % des Canadiens étaient en accord avec l'énoncé.

Les gens qui considèrent que leur vie n'a pas de sens ont plutôt tendance à être jeunes, avec de faibles niveaux de revenus et d'éducation. Alain Giguère, le président de CROP, les décrit porteurs d'une vision fataliste de la vie. Ces personnes se sentent socialement déconnectées. Le chercheur croit d'ailleurs que ces gens-là constituent un foyer pour le conservatisme d'extrême droite, puisqu'ils ont tendance à idéaliser un passé révolu où les choses étaient « plus simples ». D'où leur opposition aux changements sociaux auxquels on assiste aujourd'hui.

À cette pénible dérive, une question primordiale s'impose : à quoi sert l'éducation? Eh bien précisément à combattre le vide dont notre monde est rempli, à donner un sens à la vie. Ce qui aura pour effet de diminuer la violence sous toutes ses formes. L'éducation doit permettre à l'élève de trouver sa vocation dans laquelle il réalisera son plein potentiel. Tout est secondaire par rapport à ce but premier. L'oublier, c'est devenir responsable de tous ces Mozart en puissance, assassinés avant qu'ils ne puissent accéder à la création.

Brian Pallister devra repenser sa façon de motiver les employés



Voilà quelques mois déjà, il a fallu s'interroger sur la façon dont le Premier ministre Brian Pallister voulait transformer la culture de la fonction publique manitobaine. Son but : une bureaucratie de 14 000 employés plus centrée sur le client et qui rendrait compte de ses actions. Comment y arriver? Les mesures concrètes étaient rares.

Brian Pallister vient d'annoncer l'établissement d'un fonds de 50 millions $ pour inciter les employés à proposer des idées novatrices qui rendraient le gouvernement plus efficace. Une déconnexion frappante se dessine cependant entre ses bonnes intentions et le contexte dans lequel il les exprime. Qui proposerait et qui gérerait les transformations tant souhaitées? Normalement les gestionnaires et les cadres supérieurs de la fonction publique, dont il vient de réduire le nombre de 15 %. Et qui mettrait en œuvre les idées novatrices? Normalement les fonctionnaires, à qui il vient d'imposer un gel de salaire, et dont il réduit le nombre de 8 % (environ 1 200 personnes). Plus encore, dans le ministère de la Santé, qui engloutit environ 40 % du budget provincial, les employés syndiqués devront décider si leur syndicat actuel ou un syndicat rival va les représenter, suite à une réduction du nombre d'unités de négociation de 182 à moins de 50.

D'une part, Brian Pallister dit qu'il veut changer la culture de la fonction publique. D'autre part, il risque d'échouer en créant une atmosphère démoralisante d'incertitude, d'insécurité et de méfiance. Pour encourager l'innovation, M. Pallister devra lui-même repenser sa façon de motiver les employés. Sinon, ses bonnes intentions pourraient ne connaître aucun lendemain.



La 3e révolution industrielle est là, et il faut l'embrasser

Nous sommes au seuil d'une nouvelle révolution industrielle. Mais l'assumer pleinement n'est pas facile. Demandez à Justin Trudeau, qui a déclaré d'intérêt national l'oléoduc de Kinder Morgan. Une politique tolérable, à condition que le Canada priorise davantage l'énergie renouvelable. Sinon, quelle erreur!

La 1re révolution industrielle a débuté en Angleterre au 19e siècle. Le charbon, les moteurs à vapeur et les trains en constituaient les instruments principaux. Le télégraphe assurait les communications.

La 2e révolution industrielle s'est déroulée au 20e siècle. C'était la grande ère du pétrole et de l'électricité, produits par des grandes entreprises ou des monopoles style Hydro Manitoba. Une révolution mondiale propulsée par l'Amérique du Nord, avec ses ressources naturelles abondantes. Son grand symbole : la voiture. Son mode de communication par excellence : le téléphone.

L'essayiste spécialiste de prospective Jeremy Rifkin place la fin de la 2e révolution en juillet 2008, alors que le prix du baril de pétrole valait 147 $ US. Car la 3e révolution est déjà en route. L'énergie solaire, l'énergie éolienne, la voiture électrique et l'internet convergent déjà. Les coûts de production d'énergie renouvelable diminuent.

Les habitations et le transport figurent parmi les secteurs les plus polluants de la planète. Or bientôt, nos maisons seront productrices et consommatrices d'énergie renouvelable. Et le transport, alimenté par l'électricité renouvelable, participera à la réduction des gaz à effets de serre.

D'où l'erreur de vouloir plus d'oléoducs et plus de puits de pétrole, d'hésiter à prendre le virage vers le renouvelable, comme s'y emploient l'Europe et la Chine. L'avenir, c'est la 3e révolution. Avec elle, l'Humanité aura peut-être une chance de survivre sur cette planète.

ÉDITORIAL

PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

La Liberté : 105 ans de soutien réciproque

Voulue par l'archevêque très patriote de Saint-Boniface, *La Liberté* parut la première fois le 20 mai 1913 sous l'égide de sa congrégation, les Oblats de Marie Immaculée, qui n'avaient rien à refuser à Mgr Langevin.

Entre 1913 et 1970, l'existence du journal tint en grande partie à l'engagement des religieux, mais bien sûr aussi à un noyau de lecteurs désireux de s'abonner. Dans les foyers d'avant la radio, *La Liberté* était cet espace public qui leur permettait la curiosité de remettre à jour les liens de parenté et d'amitié. Les messages pour justifier la survivance nationale se mêlaient aux petites nouvelles des paroisses. Dans le journal, les distances s'effaçaient. Saint-Léon côtoyait Sainte-Rose du Lac, La Broquerie, Saint-Claude, Saint-Boniface ou Saint-Pierre-Jolys.

Cette œuvre sociale des Oblats devint insoutenable dans les années 1960, décennie de grands bouleversements qui entraîna bien des religieux à quitter les ordres. En 1970, les propriétaires passèrent la responsabilité de la survie du journal à la toute jeune Société franco-manitobaine. C'était à un temps où la ferveur de quelques poignées de militants autorisait à entretenir des espoirs d'avenir. Mais faute de compétences laïques suffisantes dans le domaine des communications, *La Liberté* connut surtout des années difficiles.

Heureusement, il y eut assez de personnes qui comprirent la nécessité absolue d'un média capable de continuer à témoigner, commenter par écrit et servir de point de ralliement à la cause de la francophonie manitobaine.

Malheureusement, ces constants efforts d'assurer la publication d'un journal au sein d'une francophonie dans le doute d'elle-même ont produit un mythe tenace. *La Liberté* est trop souvent vue comme un organisme communautaire, alors qu'il s'agit d'une entreprise qui existe selon les lois du commerce. Tout le monde comprend que si le Fédéral cesse de verser (par exemple) des subventions à la Société de la francophonie manitobaine, les employés de la SFM devront se trouver un travail ailleurs. Eh bien si Ottawa décidait d'éliminer la petite subvention qu'il accorde à certains journaux, *La Liberté* accuserait le coup, mais n'en mourrait pas. Car cette aide fédérale ne correspond même pas à 10 % du budget du journal.

Si *La Liberté* peut fêter ses 105 ans, à une époque où tant de journaux ont disparu ou voient leur mort se profiler, c'est parce que depuis près d'une dizaine d'années, la direction du journal et son conseil d'administration sur lequel siègent des gens d'affaires avisés ont entrepris de développer des modèles d'affaires successifs rentables. Ce sont ces suites décisionnelles qui vous permettent encore de lire ce journal.

Et nous disons bien *lire ce journal* et non *consommer ce journal*, comme le veut le verbe à la mode depuis quelques années. Un usage qui n'est évidemment pas dû au hasard. Le verbe consommer correspond au développement fantastique de moyens technologiques au service d'entreprises qui étalent toujours plus leurs contenus : musique, films, textes, etc. Cette consommation à outrance ressemble de plus en plus à une fuite en avant dans un vain divertissement. Or, ce n'est que trop clair, les humains ont besoin de développer leur volonté de vivre ensemble, d'entretenir les liens noués.

C'est pourquoi à nos yeux vous n'êtes pas des consommateurs. Vous êtes d'ailleurs bien plus que des lectrices et lecteurs. Vous êtes par-dessus tout des collaboratrices et des collaborateurs au projet le plus fondamental qui nous intéresse : celui de permettre le développement d'un solide noyau de bilingues au Manitoba. Là niche le secret profond de notre longévité : dans la réciprocité de nos liens.

La Liberté, c'est une énergie fédératrice, l'indispensable présence qui vous permet de vous sentir soudés à toutes celles et ceux qui partagent votre désir d'être vous-mêmes, et toujours plus vous-mêmes.



À VOUS LA PAROLE



Vous pouvez réagir aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef Sophie Gaulin à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

Coup de chapeau à la relève entrepreuneriale

Madame la rédactrice,

Permettez-moi par l'entremise de *La Liberté*, notre plateforme d'expression publique par excellence, d'offrir mes félicitations aux finalistes de la Fosse aux lions 2018. Si nous avons à confier notre avenir à une génération qui peut se vanter d'avoir dans ses rangs des jeunes aussi engagés que ceux et celles qui se sont présentés à cet évènement annuel, l'avenir est en bonnes mains!

Quels impressionnants témoignages de valeurs nobles : des produits de santé, biologiques et délicieux (Monkey Bar); un souci profond pour la nature et pour un environnement sain (Anura Tree Care); un souci de bien-être socio-émotionnel grâce à des techniques et des outils accessibles à une multitude de gens, à savoir profs, élèves et parents (Educalme); et l'occasion de tisser des liens entre des jeunes voyageurs en partageant notre culture dans une ambiance conviviale (La Cabane-Guesthouse).

Quatre jeunes femmes et deux jeunes hommes ont su créer des entreprises originales et pertinentes. Encore bravo à vous tous et toutes! Tous méritent notre appui. Et merci aussi au CDEM et à ses partenaires qui permettent d'offrir cette fenêtre à la relève!

Gisèle Saurette-Roch
Le 27 avril 2018

Une lecture aussi agréable qu'utile

Madame la rédactrice,

Le cahier spécial d'*Histoire Canada* publié dans *La Liberté* du 25 avril au 1er mai aborde un thème riche et nécessaire à la compréhension du Canada et des relations passées et actuelles avec les Autochtones.

Les Traités, car c'est de cela dont il s'agit, sont un sujet vaste et complexe, que ce cahier permet d'aborder de manière accessible, mais complète.

La multitude des intervenants et la richesse de leurs recherches permettent d'aborder le sujet sous un angle nouveau, peut-être plus vivant et plus proche de nous.

En effet, il est intéressant de noter qu'un subtil équilibre entre notes historiques et réflexions a été trouvé. Cela évite les redondances et le côté rébarbatif que peuvent parfois avoir les hors-séries purement historiques.

Il faut ici féliciter *La Liberté* d'avoir offert à ses lecteurs ces quelques pages de lecture, aussi agréables qu'utiles.

Par ce choix engagé, la rédaction fait honneur à sa profession.

Personnellement, en tant qu'enseignante de Sciences Humaines, ce sont des ressources indispensables qui m'ont été données et que je ne manquerai pas d'utiliser.

Bonne lecture,

Laura Marquié
Le 6 mai 2018

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **sgaulin@la-liberte.mb.ca.**

ACTUALITÉS

Changement de perception

« Il ne faut jamais tenir pour acquis sa famille, son éducation, sa couleur de peau »

La saison des graduations approche. Pour Angélique Dauriac, finissante en travail social à l'USB, le temps est venu de mettre en pratique quatre années d'apprentissage qui ont changé sa perception de notre société.


CATHERINE DULUDE
cdulude@la-liberte.mb.ca

On sent dans l'air frémir des jeunes gens, prêts à prendre d'assaut leur carrière, en quittant, une fois pour toutes, les bancs de l'université. *La Liberté* a rencontré Angélique Dauriac, finissante en travail social. La jeune femme de 26 ans a déjà décroché un emploi avant même d'obtenir, en juin prochain, son diplôme. « J'ai été embauchée à Oshni-Giizig Inc., (1) où j'avais fait mon stage. Je suis travailleuse sociale pour les programmes *Walking Stick* et *Beaver Lodge Day Program*. J'adore ça! »

Ses études à l'école de travail social de l'Université de Saint-Boniface ont changé la manière dont elle voit notre société et sa façon d'aider les plus démunis. Un cours offert par le professeur David Alper invite en effet les étudiants à tenter de trouver pour eux-mêmes un logement et d'établir un budget avec exactement 806 $, la somme mensuelle allouée aux prestataires de l'aide sociale.

Angélique Dauriac raconte son expérience : « Déjà, je me suis dit que j'allais devoir habiter dans un quartier peut-être moins sécuritaire pour trouver un logement moins cher. Et quand tu appelles et que tu dis que tu es sur l'aide sociale, il y a une connotation très négative. Certains propriétaires peuvent même essayer de profiter de toi. »

Le phénomène qu'elle évoque est apparemment très commun. Le professeur David Alper rapporte des récits d'élèves : « Certaines femmes se sont fait dire de ne pas se préoccuper de la somme pour le loyer, qu'il y aurait des manières alternatives de payer. »

Aujourd'hui sur le terrain comme travailleuse sociale, Angélique Dauriac mesure bien la complexité des enjeux auxquels sont soumis ceux vivant sur l'aide sociale. Un exemple : « Pour certaines femmes, avoir un logement, ça peut être un grand pas pour récupérer leurs enfants qui sont placés sous la protection des services aux enfants. »

L'exercice pratique a aussi mené à d'autres prises de conscience. Car une fois un logement trouvé, comment s'y prendre pour se nourrir, se vêtir et se déplacer avec le peu d'argent qu'il reste? David Alper enfonce le clou : « Et il est impossible d'avoir un téléphone intelligent! Pour nos étudiants, c'est dur à imaginer. Comment faire alors pour communiquer et avoir une vie sociale? Et la santé mentale dans tout ça? Ça porte à réfléchir. »

Outre ses nombreuses frustrations à l'endroit du système de soutien pour les démunis, Angélique Dauriac a bien réalisé sa chance suite à son expérience : « Il ne faut jamais tenir pour acquis sa famille, son éducation, sa couleur de peau. J'ai la chance d'être bien entourée, d'avoir du soutien, tant dans mon emploi que dans mon entourage. »

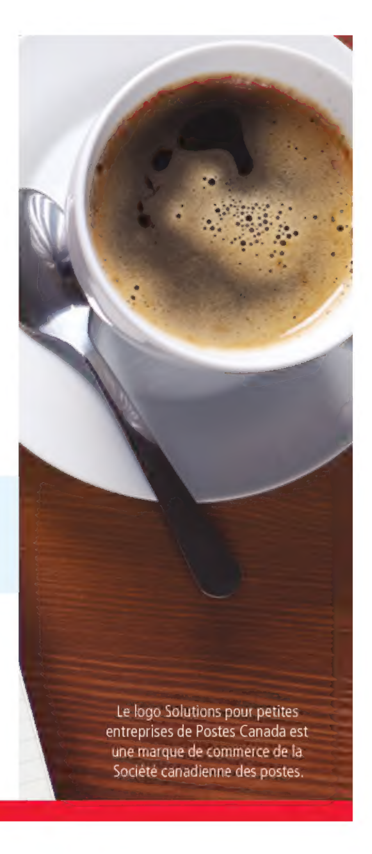

Angélique Dauriac recevra son diplôme en travail social de l'USB en juin prochain.
photo : Catherine Dulude

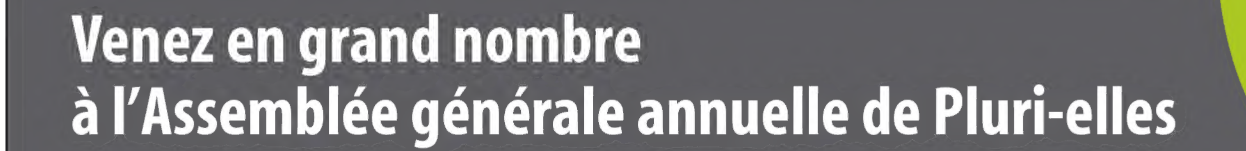
(1) Oshki-Giizhig Inc. est un organisme sans but lucratif autochtone situé à Winnipeg. L'organisme dessert une clientèle aux prises avec les problèmes liés au syndrome de l'alcoolisme fœtal.











AVIS à TOUTE la COMMUNAUTÉ



Le MERCREDI 23 MAI 2018 dès 18 h 30

Salle académique de l'Université de Saint-Boniface

Inscription : 18 h 30 • Réunion d'affaires : 19 h

Nous n'oublierons pas de reconnaître nos donatrices et donateurs et de gâter tout le monde avec un vin-fromage et des hors d'œuvres!

Pour une communauté vivante, qui avance et qui se rassemble, Pluri-elles compte sur votre présence :

SVP, confirmez que vous serez des nôtres auprès de Valérie Williamme au 204-233-1735 (poste 206) ou 1-800-207-5874 ou par courriel : v.williamme@pluri-elles.mb.ca

TIRAGE

Achetez vos billets pour notre grand tirage et courez la chance de gagner un iPad ainsi qu'un abonnement électronique d'un an à LA LIBERTÉ.

1 billet : 10 $ + 1 sourire

3 billets : 25 $ + 3 sourires

Prix de présence à gagner : un diffuseur d'huiles essentielles

Pluri-elles

Cow-boy urbain

Dans les Prairies canadiennes, Steve Jodoin découvre que l'habit ne fait pas nécessairement le cow-boy.

Lundi 20H

23 h pour les abonnés de *Shaw Cable*

unisTV
franco formidable

Incluse dans votre forfait télé de base.



▶ L'USB face à des décisions difficiles

La position des principaux acteurs

À sa prochaine réunion, le 29 mai, le Bureau des gouverneurs de l'Université de Saint-Boniface aura des décisions difficiles à prendre. La Province ayant réduit le financement de l'institution.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

La situation financière de l'USB est serrée à cause de la réduction de 0,9 % du financement de la Province. Soit 154 000 $ sur un budget total de 29 millions $.

Une réduction qui a poussé l'établissement à augmenter ses frais de scolarité de 6,6 %. Le 10 mai, lors d'une réunion extraordinaire, la direction a également proposé au personnel l'élimination de deux postes de professeurs et la suspension d'un programme d'études.

L'USB prévoit donc l'élimination d'un poste de professeur en sciences et l'autre en mathématiques, ainsi que la suspension de son programme de majeure conjointe en biochimie-microbiologie, volet coopératif.

De plus, le ministère de l'Éducation et de la Formation a confirmé en mars que la direction devra réduire de 15 % ses effectifs administratifs. D'autres institutions postsecondaires se sont déjà pliées à l'exigence de la Province, comme par exemple les universités de Brandon, Winnipeg et du Manitoba, ainsi que le Collège Red River.

Au moment d'aller sous presse, voilà quelles étaient les réflexions des principaux acteurs.


Gabor Csepregi.
photo : Daniel Bahuaud

▶ Ben Maréga, président de l'Association étudiante de l'USB

« La situation actuelle est préoccupante. Elle nous inquiète. Nous nous rencontrons cette semaine pour discuter davantage, et pour coordonner nos efforts. Nous voulons mettre les intérêts des étudiants à l'avant. »

▶ Jean Valenti, président de l'Association des professeurs et professionnels de l'USB

« Compte tenu de la saine gestion des finances de l'établissement, qui a permis de générer des surplus comptables depuis plusieurs années, ainsi qu'un fonds de réserve important, on est en droit de se demander pourquoi les principales solutions proposées sont des compressions dans l'offre d'enseignement et une augmentation des frais de scolarité.

« Le budget 2018-2019 représente une stratégie comptable à court terme qui témoigne d'un manque incontestable de créativité et de combativité face à un contexte d'austérité. »

▶ Gabor Csepregi, recteur de l'USB

« Je comprends bien certaines déceptions ressenties. Cependant, des décisions difficiles s'avèrent nécessaires. On se serre la ceinture.

« L'USB cherche à ce que les coûts de programmes et de services annuels soient gérés à l'intérieur de nos revenus récurrents. Il y aura donc un certain impact sur nos cours. En mathématiques, il faudra réorganiser la charge des deux professeurs qui restent. Mais on sait que nous ne pourrons pas offrir un programme de préparation en génie comme nous le souhaitions.

« La hausse des frais de scolarité est bel et bien préoccupante, bien que nécessaire. Les fonds de la Province n'ont pas augmenté depuis 2016, alors il fallait agir. Les frais de scolarité représentent 17 % de notre budget. Et puisque nous n'avons pas des milliers d'étudiants comme à l'Université du Manitoba, l'impact de l'augmentation est moins important. Nous avons demandé et nous continuons de demander à la Province de tenir compte de ce fait, et de nous compenser autrement.

« D'ailleurs nous talonnons les fonctionnaires. On ne cesse pas d'approcher le ministère pour lui rappeler que notre institution a une mission particulière, et que nous devons être financés en conséquence. Je ne peux pas encaisser l'idée que nous manquons de combativité.

« Pour ce qui est des fonds de réserve, ils sont sujets à diverses affectations. Certaines assurent la stabilité financière à long terme. D'autres génèrent des revenus qui appuient le budget annuel. Et d'autres affectations ont comme but de faire avancer des projets ponctuels en infrastructure. »

Explications sur les priorités

Gabor Csepregi s'explique :

« On pense de manière stratégique, pour minimiser l'impact. La Province souhaite qu'on forme plus d'enseignants, parce qu'il y a un grand besoin de profs bilingues. De plus, malgré les changements qui s'opèrent dans la livraison des soins de santé au Manitoba, il y a de l'intérêt pour les sciences infirmières.

« Dans le cas du programme de majeure en biochimie-microbiologie, la décision de le suspendre était claire. En 2013, lorsque nous l'avions mis sur pied, on s'attendait à une quinzaine d'inscriptions. Nous n'avons que deux ou trois élèves d'inscrits. C'est peu.

« L'USB embauchera des chargés de cours pour combler les responsabilités du professeur en sciences. De plus, nous avons embauché un poste à terme en éducation, et un doyen pour le Baccalauréat en sciences infirmières. »

▶ Vélo-Cité mise sur l'autosuffisance

Pour favoriser le vélo à l'année longue

Ouverte en juin 2016, la Coop Vélo-Cité a désormais un local aménagé pour l'entretien de bicyclettes accessible tout au long de l'année. Cette étape franchie, le nouvel objectif est la pleine autonomie.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Le 18 avril, la Coop Vélo-Cité, Inc. a célébré l'ouverture de son local d'entretien de bicyclettes, situé au 190, avenue de la Cathédrale, à Saint-Boniface.

Pour Janelle Delorme, la présidente et membre fondatrice de Vélo-Cité, l'évènement a marqué un point tournant de la coopérative, incorporée en février 2016 :

« Le réaménagement du local, l'achat des meubles, des équipement et des outils a coûté 90 000 $. Nous avons ce qu'il faut pour servir nos membres en tout temps. Maintenant, notre mission sera d'être pleinement autosuffisants. 2018 sera l'année qui va nous montrer jusqu'à quel point on peut l'être. Je suis optimiste. En 2016, on avait 116 membres. En ce moment, on en compte 208. Maintenant que nous sommes ouverts, je suis convaincue que d'autres s'intéresseront à Vélo-Cité. »

Éric Gosselin, le trésorier de la coopérative, partage cet optimisme. « Même si nous avons été fermé l'an dernier, nos membres ne nous ont pas délaissés. Et on n'a jamais encouru de déficit. En 2016 et 2017, on avait des surplus d'environ 5 000 $. C'est suffisant pour payer notre loyer, nos factures d'électricité et acheter de l'équipement. C'est une petite somme, mais un montant encourageant.



Caroline Sigouin, la présidente de la Coop Roue-Libre de l'Université Laval; Janelle Delorme, la présidente de la Coop Vélo-Cité, et Éric Gosselin, le trésorier de la Coop Vélo-Cité.

photo : Daniel Bahuaud

« De plus, le jour de l'ouverture a déjà vendu 10 vélos. Pour toute l'année 2016, on en avait vendu 20. Même chiffre pour 2017. Pour nous, c'est bon signe que le public veuille acheter nos vélos usagés. Certains nous sont donnés, mais la plupart viennent du dépotoir Brady. On rend service et on se fait quelques sous en recyclant. »

Juste avant l'ouverture du local, Vélo-Cité a tenu deux ateliers de formation pour ses membres intéressés à faire du bénévolat. 16 personnes ont assisté aux séances. La coopérative s'est donné comme objectif d'en tenir d'autres tous les mois, question de recruter plus de bénévoles. Janelle Delorme élabore : « Nous avons une vingtaine de bénévoles, formés en réparation de vélos et dans la gestion du local. On ne veut pas les épuiser. Au contraire, on aimerait doubler le montant de bénévoles. En attendant, on a obtenu l'appui d'Emplois d'été Canada, alors on aura un étudiant qui nous aidera pendant la grande saison du vélo. »

Vélo-Cité espère cependant attirer les cyclistes qui continueront de pédaler à l'automne, et même dans la neige. Janelle Delorme : « On veut encourager le cyclisme à l'année longue. Le cyclisme de plaisir et le cyclisme utilitaire. Beaucoup de gens se rendent au travail en vélo, même quand il fait froid. Certains ne l'ont jamais essayé. Mais on mise sur le fait que nous serons ouverts. Sachant qu'on est là pour les aider à entretenir leur vélo, peut-être voudront-ils pédaler en novembre, ou encore en décembre et janvier. »

(1) 15 000 $ ont été amassés en 2016 par Vélo-Cité lors d'une campagne de sociofinancement. Un montant équivalent a été versé par Mathieu Allard, le conseiller municipal de Saint-Boniface. De plus, 45 000 $ ont été octroyés par le gouvernement fédéral, dans le cadre de son programme Canada 150. Et 15 000 $ ont été donnés par la Province, par le biais de son programme d'appui aux infrastructures communautaires de Winnipeg.

La coop : le modèle performant

Éric Gosselin, trésorier et membre fondateur de Vélo-Cité, estime que le modèle coopératif est « taillé sur mesure ».

« Notre coop vient de Pédale, un projet pilote initié en 2012 par le Conseil jeunesse provincial. Pédale a organisé des cours de vélo à Saint-Boniface. On voulait aussi créer un kiosque de réparation de vélos.

« Pour y arriver, on a étudié des modèles d'entreprises et d'organismes à but non lucratif, comme The Wrench, l'atelier d'entretien de vélos à Winnipeg. On a aussi parlé de coopératives. En 2015, je me suis rendu à Québec, pour visiter Roue-Libre, la coop de vélo sur le campus de l'Université Laval. C'est là que j'ai eu mon déclic.

« Une coopérative, ça n'a pas besoin de dépendre constamment de subventions. Et ça répond aux besoins des personnes sur le terrain. Et puis j'étais très à l'aise avec le concept. Après tout, les coopératives font partie de l'histoire des francophones du Manitoba. Je pense aux valeurs sociales du fond catholique qui a conduit à l'établissement des caisses populaires. »

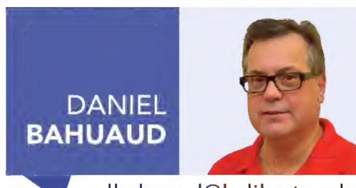
Caroline Sigouin, la présidente de Roue-Libre, était de passage à Saint-Boniface début mai. « Les nouveaux locaux de Vélo-Cité sont impressionnants. De plus en plus, au Québec et ailleurs, les gens s'aperçoivent que les coopératives sont des endroits géniaux pour transmettre des connaissances. Et pas juste celles entourant l'entretien des vélos. Il y a des ateliers coopératifs de menuiserie et de mécanique de voiture. Trouve un besoin, des gens qui veulent se prendre en main, et tu trouveras une coopérative. »

FRANCOPHONE DE LA LOI 5

La chanteuse avait représenté les Franco-Manitobains à Granby en 1981

Kelley Fry : un parcours précurseur

Fille de parents venus d'Angleterre, Kelley Fry a étudié au Collège de Saint-Boniface, chanté au 100 Nons, participé au Festival de la chanson de Granby. À une époque où une « francophile » n'aurait jamais pensé s'identifier comme francophone.



DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Kelley Fry est tombée amoureuse du français en 1975. « J'étais au secondaire, au Kelvin Collegiate. À l'époque, ce n'était pas une école d'immersion. Mais Orville Derraugh, mon prof de français de base, était inspirant. Il m'a transmis sa passion pour la langue, en me faisant apprécier la culture exprimée par le français. »

Et, dans le cas de Kelley Fry, par la musique française.

« Orville Derraugh était un chanteur du répertoire classique, bien connu à Winnipeg à l'époque. En 12e année, il s'est mis à me donner des cours de chant. La chanson française, du côté populaire comme du côté classique, m'intriguait. Au point où je voulais m'immerger complètement dans un milieu francophone. »

En 1977, Kelley Fry se retrouve fille au pair à Paris. « La firme du service au pair nous obligeait à suivre des cours de français. C'est ce que je voulais. Je travaillais le jour, et je suivais des cours le soir, à l'Alliance française. »

Forte de cette expérience, la jeune femme née à Regina s'est donc inscrite à l'Institut pédagogique du Collège de Saint-Boniface. « Mon but était de réussir dans la chanson. Mais je voulais aussi une formation qui me permettrait de gagner quelques sous. Mon idée était que je pourrais faire de la suppléance. »

Au bout du compte, Kelley Fry a changé de cap académique, en obtenant un diplôme de secrétaire bilingue au Collège communautaire de Saint-Boniface.

« J'ai adoré mes années au Collège. Je me suis fait de nouvelles amies, avec lesquelles j'étais tout à fait à l'aise. Des gens comme Michelle Smith, Aline Campagne et Carmen Campagne. Je me sentais bien dans la communauté francophone. Il faut se rappeler qu'à l'époque, on était au début des écoles d'immersion. Des diplômés de l'immersion, il n'y en avait pas. J'étais une anglophone entourée de Franco-Manitobains très accueillants. »

C'est au Collège en 1978, que Kelley Fry a livré sa toute première prestation musicale en français, à l'occasion de ce qu'on appelait une journée d'esprit, à l'initiative de l'association étudiante. « J'ai chanté une couple de chansons d'Angèle Arsenault. *Je veux toute la vivre ma vie*, certainement. En tout cas, c'était plutôt intimidant de chanter en français pour des francophones. »

Mais Kelley Fry s'est vite habituée. Au Collège, en 1980, elle a participé à deux pièces de théâtre : *La dalle des morts* de Félix-Antoine Savard, mise en scène par Jean-Louis Hébert et *La maison de poupées* d'Henrik Ibsen, mise en scène par Ingrid Joubert.

Puis, en 1981, la chanteuse a donné son premier spectacle à la salle Antoine-Gaboriau au Centre culturel franco-manitobain. « Le 100 Nons m'avait encouragée de le faire. Alors je me suis retrouvée sur scène avec Aline et Carmen Campagne pour assurer les harmonies. J'ai chanté du Diane Dufresne, du Diane Teil et quelques tubes de Ziz, qui était encore très actif à l'époque avec Gérald Paquin.

« J'aimais la chanson populaire francophone. Ces années-là, elle était teintée de jazz et de musique latine. Et même avec les chansons les plus musicalement légères, il y avait une certaine profondeur dans les paroles. »



Kelley Fry en 1983.

photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Kelley Fry en 2018.

photo : Daniel Bahuaud

La chanteuse s'était muée en une artiste de la scène francophone. Dans *La Liberté* du 28 mai 1981, le critique musical Guy Ferraton rapportait que Kelley Fry s'était donné donné une stature de « vedette ».

Puis, en octobre de la même année, l'artiste émergente s'est retrouvée au Festival de Granby. « J'étais très, très consciente d'être l'anglophone qui représentait les Franco-Manitobains. J'étais en quelque sorte leur ambassadrice. Je me disais, *Oh my God, qu'est-ce que je fais ici?* »

N'empêche que sur la scène, l'artiste se sentait tout à fait à l'aise d'afficher sa francophilie. Les soirées au Foyer du CCFM et les concerts pour le 100 Nons se sont multipliés. Les 21 et 22 janvier 1983, Kelley Fry livre son spectacle Voyage à la salle Pauline-Boutal. « J'en suis toujours fière. Monter son propre spectacle professionnel, c'est quelque chose. J'ai chanté du Ziz, du Richard Séguin, du Yves Duteil. Deux belles soirées, quoi. »

Lorsqu'elle n'était pas sur la scène, Kelley Fry était dans les coulisses. Elle a siégé au CA du 100 Nons, du CCFM, du Festival du Voyageur. À deux reprises, elle a travaillé pour le Festival du Voyageur. Et, depuis déjà 15 ans, elle évolue aux Productions Rivard.

Malgré ces accomplissements, Kelley Fry a longtemps hésité de se considérer comme francophone. « Je n'avais pas lutté pour les droits linguistiques. Pas lutté pour les écoles, comme plusieurs des mes amis ou leurs parents. Et je n'étais pas de souche francophone.

« Pourtant, pendant la crise linguistique, j'étais secouée. Je ressentais qu'on avait porté atteinte à ***ma*** communauté. Mais je ne me sentais toujours pas assez à l'aise pour aller militer. Je ne suis pas allée au grand ralliement à Sainte-Anne en 1983. Je n'aurais jamais osé. Bien que j'avais la francophonie à cœur, je n'étais pas franco-manitobaine.

« Plus tard, j'ai voulu inscrire mes deux fils dans une école de la DSFM. On m'a refusée. Le français n'était pas ma langue maternelle et mon mari est américain. J'ai accepté la décision sans rancune. J'étais très consciente des luttes menées par les Franco-Manitobains pour obtenir la gestion scolaire. Alors mes enfants ont fréquenté les écoles d'immersion. »

Qu'adviendrait-il aujourd'hui? « Le monde a évolué. La francophonie manitobaine aussi. Je sais que si j'avais à frapper à la porte d'une école de la DSFM en 2018, c'est clair qu'on accepterait mes enfants. Et ceux de nouveaux arrivants. Maintenant, avec la *Loi 5*, on a une définition d'un francophone qui reconnaît mon expérience et mon attachement à la langue, à sa culture. Il était temps. »

Qui peut se dire francophone?

La Loi 5 adoptée à l'unanimité par les députés manitobains le 30 juin 2016, intitulée *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*, définit la « francophonie manitobaine » de la manière suivante :

« Communauté au sein de la population manitobaine regroupant les personnes de langue maternelle française et les personnes qui possèdent une affinité spéciale avec le français et s'en servent couramment dans la vie quotidienne même s'il ne s'agit pas de leur langue maternelle ».



CHEFS EN PLEIN AIR

La soirée communautaire culinaire de Franconfonds

Le 6 juin 2018
de 17 h 30 à 20 h 30

dans les anciens murs de la Cathédrale de Saint-Boniface

Billets : 125 $ (reçu d'impôts partiel)

Pour cette occasion exceptionnelle, de nombreuses surprises vous attendent, dont :

- Vente aux enchères avec de merveilleux prix tels que : un superbe voyage en train à Vancouver, aller-retour, pour deux personnes, offert par Via Rail; un souper 5 services pour 6 personnes, au Centre des congrès RBC; une courtepointe, faite à la main par Nicole Tougas.
- Encan silencieux avec une variété de lots formidables.



Musique par Justin Lacroix

Achetez vos billets avant minuit le 18 mai 2018 et courez la chance de gagner un chèque-cadeau d'une valeur de 500 $ offert par la famille Malbranck.

DIAMOND GALLERY

Confirmez votre groupe de 10 personnes* et Francofonds vous réserve une table avec signalisation et service de boisson et courez la chance de gagner un prix.

* Les 10 personnes doivent avoir confirmé le paiement de leur billet auprès de Francofonds avant que la table ne soit réservée.

RÉSERVEZ VOS BILLETS MAINTENANT AU FRANCOFONDS • 204-237-5852
1-800-665-4443
233-ALLÔ (2556)



BILLETS EN LIGNE : francofonds.org











CAM TRAN

Café Ce Soir



MÉLISSA MAKARENKO





FERN KIROUAC

inferno's BISTRO



ALIX LOISELLE





JOANNE GOBEIL





ANDRÉ DESAUTELS





MICHEL BEAKES

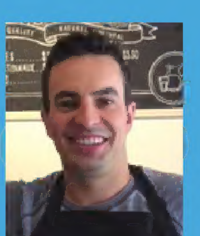


NOS NOUVEAUX ARTISTES CULINAIRES EN 2018!



LUC JEAN





JEAN-MARC CHAMPAGNE



Dans l'espoir qu'une jument et un enfant autiste s'apprivoisent

Il faut sauver Shadow



Passionnée d'équitation, Floriane Vermeire, originaire de Belgique, vient de recueillir un cheval maltraité. Son objectif : le donner ou le vendre à un enfant souffrant d'autisme ou de troubles de l'attention.


MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

C'est dans un ranch au sud de Winnipeg que Floriane Vermeire et Anthony Page nous attendent. Au milieu de cette ambiance bucolique, seuls les chevaux et les amis des chevaux ont droit de cité.

Tôt dans sa vie, Floriane Vermeire, maintenant âgée de 18 ans, est tombée en amour avec les chevaux. Sur le ton de la confidence, elle nous raconte : « C'est de famille. Toute petite, j'étais entourée par les chevaux. Mon frère en avait un, ma mère aussi. » Dans pareil contexte, elle commence à pratiquer le dressage et le saut d'obstacle.

Comme les autres cavaliers, elle utilise un mors, une selle, des rênes ou encore des étriers. « Mais, je me suis rendue compte qu'il me manquait quelque chose. Je voulais une meilleure connexion avec le cheval. S'il y a un problème, souvent, les cavaliers cherchent à s'imposer plus sur l'animal. Alors qu'il suffit de l'écouter. C'est juste un autre langage, un langage qu'il faut travailler avec le corps. »

À 15 ans, avec l'appui de sa maman, l'adolescente prend des cours et se forme en éthologie équestre (1). Cette discipline s'intéresse particulièrement à la relation entre le cheval et l'humain. Arrivée au Manitoba en septembre dernier, elle souhaite poursuivre dans cette voie. Il y a quelques mois, une formidable chance se présente à elle. Elle apprend qu'une quarantaine de chevaux sont mis en adoption. Ils viennent d'être soustraits à leur propriétaire par un inspecteur du gouvernement.

« Le propriétaire n'avait pas soigné ses animaux. Il y avait des chevaux avec un œil. Certains ne savaient même pas marcher. D'autres étaient sous-alimentés. » Devant toute cette misère animale, un coup de foudre la saisit. Elle souhaite emmener avec elle Shadow, une jeune jument dont elle apprendra plus tard, qu'elle est âgée de quatre ans.

Cependant, il lui reste à trouver un endroit où l'accueillir. « On a envoyé des lettres, un peu partout dans le sud de Winnipeg, comme il y a beaucoup de chevaux dans le coin. On avait glissé une lettre dans la boîte aux lettres de la voisine d'Anthony Page. Et c'est elle qui nous a dit que ce serait peut-être possible chez lui. »

Anthony Page, âgé de 27 ans, est un ancien entraîneur équestre, un baroudeur aux allures de *cow-boy* et surtout un propriétaire de quatre chevaux. Sans l'ombre d'une hésitation, il acquiesce à la demande de Floriane Vermeire et de son Shadow.

« La façon dont Floriane poursuit ses rêves, la façon dont elle veut aider les animaux, c'est une histoire similaire à la mienne. J'ai aussi grandi avec les chevaux. Il y a beaucoup d'animaux maltraités dans le monde. Chaque animal, chaque personne qu'on peut aider, cela fait une différence. Shadow, s'il n'avait pas une chance d'entraînement assez tôt dans sa vie, il aurait été amené assez vite à l'abattoir. »



De gauche à droite : Anthony Page et Floriane Vermeire, entourés de Snort, de Stenzo et de Shadow.

photo : Marie Berckvens

Floriane Vermeire se souvient des débuts difficiles dans le ranch : « Shadow n'avait rien vu encore, ni humains, ni voitures… ça nous a pris deux heures pour la rentrer dans le box. Elle vient d'un monde de chevaux, elle doit entrer dans le monde des humains. Ce n'est pas facile pour elle, car elle a peur de tout. Si le cheval a peur de quelque chose dans le troupeau, il s'enfuit et court. Si Shadow est avec moi, elle doit essayer d'avoir confiance en moi et d'être près de moi. »

Aujourd'hui, les efforts de la jeune femme sont récompensés. L'éducation de Shadow avance au galop. La jument en voie de guérison se laisse approcher et les moments de complicité avec Floriane sont quotidiens.

Dynamique et généreuse, elle poursuit un autre objectif, celui de pouvoir aider un enfant en difficulté atteint d'autisme ou de troubles de l'attention. « Vu qu'elle est assez petite, je pourrais la donner à un enfant autiste pour l'aider à son tour à réaliser son rêve. Le cheval peut beaucoup lui apporter. Les enfants autistes ont des difficultés à parler à des gens. Et quand ils parlent à des gens, ils reçoivent des commentaires. S'ils parlent au cheval, ils ne vont jamais recevoir une réflexion négative. Ils vont toujours recevoir une réponse par le corps. Ils vont juste devoir apprendre à la gérer. »

En Belgique, l'étudiante donnait déjà des cours particuliers à des enfants qui devaient vivre avec ce handicap. « J'ai vu de grands progrès. Les chevaux les calment. »

En attendant de pouvoir transformer sa générosité en métier, Floriane Vermeire poursuit sa scolarité, au Centre scolaire Léo-Rémillard. Après les cours, elle fonce presque chaque jour jusqu'au ranch d'Anthony Page, pour poursuivre l'entraînement de Shadow. La prochaine étape sera de pouvoir la monter sans selle. « Bientôt, j'aimerais la monter à cru. Pour elle, plus il y a de liberté, mieux c'est. »

De son coté, Anthony Page poursuit sa passion, à côté de son travail d'entrepreneur en construction. « C'est vraiment grâce au caractère de Floriane que tout cela a évolué. Elle est la personne idéale pour réussir un projet pareil. » Comme chaque fin de semaine, Anthony Page et Floriane Vermeire partent à deux pour une petite balade. À cheval, évidemment.

(1) : Pour plus d'infos, Floriane Vermeire a créé une page Facebook : Natural Horsemanship by FV.

▶ Festival théâtre jeunesse 2018

Énergie créatrice



Une partie de la troupe du Collège Jeanne-Sauvé récipiendaire de la médaille d'or pour la meilleure production dans le niveau présecondaire pour la pièce « EN PATTE I ». De gauche à droite : Malia Plaskett, Jamin Bains, Jayden Fraser, McKinley Macchia, Helena Masesar.

photo : Gracieuseté Hubert Pantal

Morgane LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca

C'est dans l'euphorie que les élèves du Collège Jeanne-Sauvé sont montés sur la scène du Festival de théâtre jeunesse (FTJ) pour prendre possession de leur trophée. Leur pièce *En Patte I* a remporté la meilleure production, catégorie secondaire.

La 48e édition du Festival de théâtre jeunesse s'est clôturée avec un gala « Or et argent » au Centre culturel franco-manitobain, le 11 mai 2018, pour souligner les grands gagnants d'une semaine de compétition théâtrale.

32 troupes de comédiens en herbe provenant de 27 écoles françaises et d'immersion, présecondaires et secondaires, ont participé à l'évènement organisé par le Théâtre Cercle Molière.

Les jeunes sont les principaux acteurs de la création théâtrale, que ce soit par la rédaction de texte, par la mise en scène, par la création des costumes, des décors ou encore des effets spéciaux. Au total, plus de 700 élèves ont joué le jeu.

Le prix Irène Mahé, qui reconnaît chaque année une personne de mérite, a été remis à Louise Racicot de l'école St. Norbert Immersion.

Et les grands gagnants sont...

▶ **Meilleur texte :**

Présecondaire :
Shiven Srivastava et Cadence Shedden, École South Pointe School
Secondaire :
Corine Cassamajor, École secondaire Kelvin

▶ **Meilleurs effets visuels et sonores :**

Présecondaire :
École Lagimodière
Secondaire :
Collège St. Norbert Collegiate

▶ **Meilleur comédien de soutien :**

Présecondaire :
Finley Uhmann, École Varennes
Secondaire :
Sam Benson, École secondaire Kelvin

▶ **Meilleure comédienne de soutien :**

Présecondaire :
Shanai Vali, École South Pointe School
Secondaire :
Megan St. Hilaire, Collège Jeanne-Sauvé

▶ **Meilleur esprit FTJ :**

Présecondaire :
École Christine-Lespérance
Secondaire :
Collège St. Norbert Collegiate

▶ **Meilleur comédien :**

Présecondaire :
Jayden Frazer, Collège Jeanne-Sauvé
Secondaire :
Hassan Ali, Collège Louis-Riel

▶ **Meilleure comédienne :**

Présecondaire :
Axelle Oulé, École Christine-Lespérance
Secondaire :
Daneige Toupin, Collège régional Gabrielle-Roy

▶ **Prix des juges :**

Présecondaire :
École Saint-Joachim
Secondaire :
Erin Shaw, Collège Pierre-Elliott-Trudeau

▶ **Prix des techniciens :**

Présecondaire :
École Christine-Lespérance
Secondaire :
École Pointe-des-Chênes

▶ **Prix hommage Irène-Mahé :**

Louise Racicot, Collège St. Norbert Collegiate

▶ **Meilleure mise en scène :**

Présecondaire :
Jorga Ilagan, École George-McDowell
Secondaire :
Marissa Claire Hamlin, École secondaire Kelvin

▶ **Prix populaire :**

Présecondaire :
École Christine-Lespérance
Secondaire :
Collège Jeanne-Sauvé

▶ **Meilleure production :**

Présecondaire :
Collège Jeanne-Sauvé
Secondaire :
Collège St. Norbert Collegiate

La liste de tous les lauréats est disponible sur le site de *La Liberté* : WWW.LA-LIBERTE.CA.

SPORT

▶ Calla Gosselin, espoir manitobain en nage synchronisée

La joie de créer du beau dans l'eau

Calla Gosselin est faite pour l'eau. Petite, dans ses cours de natation, elle a vite dépassé ses aînés. Depuis deux ans, elle participe aux compétitions nationales de nage synchronisée. Du haut de ses 11 ans.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Calla Gosselin est championne de nage synchronisée. Elle est la première au Manitoba dans la catégorie des nageuses de 11 et 12 ans. Les 14 et 15 avril, lors du Crocus Challenge, le championnat provincial, la jeune athlète a remporté la 1re place dans la catégorie éléments techniques et la 1re place au duo avec Nelaya Wilcox.

Calla Gosselin et sa partenaire, Nelaya Wilcox, se rendront donc à Surrey le 29 mai, au Championnat canadien Espoir.

Pour la passionnée, tout a cependant commencé à l'âge de sept ans : « Je suivais les cours de natation de la Ville de Winnipeg, comme bien des enfants, et j'étais déjà au niveau huit.

« C'était une situation qui inquiétait mes parents, parce que les autres dans ma classe étaient beaucoup plus grands. Nager 10 ou 12 longueurs de piscine pour un cours avancé, quand les autres te dépassent d'une tête, ce n'était pas facile. »

C'est alors que ses parents, Christian Gosselin et Michelle Savard, lui ont proposé d'explorer d'autres choix d'activités aquatiques, comme le plongeon, le water polo, ou encore la natation compétitive.

« Maman m'a montré des vidéos de nage synchronisée. On est allées au Aquatica Synchro Club. Il y avait des sessions gratuites, pour aider les personnes à décider si ça pouvait leur plaire. J'ai adoré ça. »

N'empêche qu'il faut plus qu'adorer pour réussir. « Je pratique dix heures par semaine. Je fais une heure seule, pour travailler mes routines. Le reste du temps, je suis dans l'eau avec Nelaya Wilcox. C'est ma troisième année de nage synchronisée compétitive. Et ma première année avec Nelaya. On s'entend bien. On est des amies et ensemble, on travaille fort. »

Holly Hjartarson, leur entraîneure, développe des routines pour le duo. Calla Gosselin : « Holly choisit la musique aussi. Elle est une excellente guide, et sait nous motiver. La nage synchronisée, c'est un peu comme danser dans l'eau. Il faut que ça soit beau, rythmé, gracieux. Quand on apprend une routine, on commence par répéter nos mouvements debout, à l'extérieur de la piscine.

« Une fois dans l'eau, tout change. Il faut beaucoup utiliser ses jambes pour se soutenir. Les mouvements des jambes doivent faire partie de la danse. C'est un des défis. Pour moi, le plus difficile, c'est de garder mon souffle. Une routine dure deux minutes. Tu passes la plupart du temps sous l'eau. »

Calla Gosselin évoque volontiers la dimension psychologique de son sport. « Je suis habituée aux compétitions. Mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas nerveuse avant un tournoi. Comme n'importe qui d'autre, je n'aimerais pas ça faire une gaffe devant tout le monde. Le truc, pour réussir, c'est de te concentrer sur ta routine. Si t'es nerveuse, tu augmentes tes chances de ruiner la danse.



Calla Gosselin et Nelaya Wilcox, championnes de nage synchronisée.

photo : Gracieuseté Michelle Savard et Christian Gosselin

La fièvre des Jets au CCFM

Morgane LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca

Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) tient à assurer un espace francophone pour les supporters des Jets. Experts ou amateurs de hockey sont conviés lors de soirées-projections des matchs, qui continueront aussi longtemps que les Jets gagneront.

Le projet entamé le 20 avril avait accueilli entre 80 et 90 spectateurs lors du match numéro cinq contre les Wild du Minnesota. Cet intérêt a convaincu le CCFM de continuer. Les soirées suivantes, organisées pour les matchs de deuxième ronde, ont accueilli entre 15 et 40 personnes. Le 10 mai 2018, une cinquantaine de personnes étaient présentes au CCFM pour regarder le match 7 des Jets contre les Predators de Nashville.

Envol 91 FM est partenaire du projet. Durant chaque soirée, entre chaque période de match, une émission animée sur place par Yan Dallaire et son équipe d'« experts » : André Boucher, Jean Fontaine, René Gagnon et Marc-André Longval est diffusée en direct.

Stella's au CCFM s'est allié au projet en cours de route et propose un menu spécial pour les passionnés présents.

Valentin Cueff, responsable communications et marketing du CCFM, commente. « Malgré des barrières financières qui ne nous permettent pas de faire tout ce qu'on souhaiterait, les soirées se déroulent très bien et à chaque fois dans une atmosphère très conviviale. Les animateurs d'Envol 91 FM y sont pour beaucoup. Nous allons continuer tant que les Jets resteront dans la course. »



photo : Gracieuseté Valentin Cueff

Ginette Lavack, directrice générale du CCFM et Daniel Girard, coordinateur de la programmation du CCFM, à l'origine des soirées-projections de matchs des Jets au CCFM.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alerte

Les sportifs de La Voie du Nord dépassent toutes les attentes

Athlétisme – Compétition – Efforts





Le vendredi 20 avril, les élèves de La Voie du Nord ont représenté la francophonie à la compétition des Chevaliers de Colomb.

L'École communautaire La Voie du Nord saisit toutes les occasions de réunir ses élèves avec des jeunes d'autres écoles. Ainsi, chaque année, plusieurs élèves participent aux camps de construction identitaire, aux championnats divisionnaires ou à d'autres activités proposées par la DSFM. Localement, ils prennent part à la compétition des Chevaliers de Colomb, qui rassemble les élèves de toutes les écoles de Thompson.

Véronique Bérubé, enseignante d'éducation physique à l'école, est en charge de cette compétition à La Voie du Nord. « Les Chevaliers de Colomb organisent une compétition d'athlétisme pour les élèves de huit à 13 ans. Les épreuves sont le lancer, le saut et la course. »

> *« C'est bien d'avoir une compétition pour rassembler les écoles. Nos amis nous encouragent pendant les épreuves. C'est vraiment une expérience formidable. »*
> Faelicia Dubuc, 8e année.

Sur les 55 élèves de La Voie du Nord, 43 étaient inscrits dans une ou plusieurs disciplines. « C'est une occasion pour les élèves de représenter l'école et de faire partie d'une équipe. Tout le monde peut être sur la ligne de départ. Le temps d'une journée, ils sont les vedettes. La compétition met beaucoup de pression, mais les élèves en raffolent et ils veulent souvent s'inscrire à toutes les épreuves. »

Cette année, l'enseignante a été très surprise par la performance des élèves. « Les enfants ont gagné deux fois plus de médailles que ce à quoi je m'attendais. L'équipe de La Voie du Nord est arrivée cinquième. C'est la première fois que nous sommes si haut dans le classement en huit ans de participation. Et nous sommes en infériorité numérique, car les autres écoles envoient généralement une soixantaine d'élèves! »

Pour Véronique Bérubé, participer à cet évènement est essentiel. « Nous sommes les seuls à faire partie d'une autre division scolaire à Thompson. Nous sommes donc séparés des autres écoles, et loin de celles de notre division scolaire. Alors cette compétition permet aux élèves de se sentir inclus dans la communauté de Thompson, en plus d'être fiers de représenter la francophonie de la région. »

Faelicia Dubuc, en 8e année, a participé aux épreuves du 50 mètres, relais filles, et saut en hauteur. « Je fais du basketball et du volleyball à l'école, et je m'entraîne pour le marathon. C'est bien d'avoir une compétition pour rassembler les écoles. Nos amis nous encouragent pendant les épreuves. C'est vraiment une expérience formidable. »

Andrea Villar, en 7e année, n'a pas eu à choisir entre traditions et nouveaux défis. « J'adore faire des compétitions. Tous les ans, mes amis et moi faisons l'épreuve de relais. J'ai aussi choisi l'épreuve du 300 mètres pour voir quelles étaient mes limites. »

Logan Cummings, en 6e année, est parvenu à atteindre le podium. « J'ai terminé 2e au 200 mètres et 3e en relais avec mon équipe. C'étaient mes premières médailles à cette compétition. Mon épreuve préférée était le 200 mètres, parce que je suis meilleur à courir longtemps qu'à courir vite. »

Rylee Lewis, en 5e année, a fait la fierté de ses parents. « J'ai gagné la médaille d'argent au 200 mètres. Mes parents étaient vraiment contents, parce que ce n'est pas tous les jours qu'on remporte des médailles. Ça m'a aussi fait très plaisir. »

Célébrons nos succès!



Cette année encore, le Festival Théâtre Jeunesse a réuni de nombreux jeunes passionnés de comédie. Pour cette 48e édition, organisée du 7 au 11 mai, les élèves de 11 écoles de la DSFM, de niveau intermédiaire et secondaire, sont montés sur la scène du CCFM. Dans la joie et la bonne humeur, chacun s'est dépassé pour avoir la chance de brandir l'un des trophées mis en jeu par le Théâtre Cercle Molière.



Griffin Ayotte,
8e année,
École régionale Saint-Jean-Baptiste

« J'aime avoir une petite école, parce que c'est plus facile de connaître tout le monde. Souvent, les élèves de 7e et 8e années organisent des activités pour les plus jeunes, et les élèves de JMCA organisent des activités pour les plus grands. C'est important pour encourager tous les élèves de l'école à jouer et à parler en français. »

Lumière sur l'École communautaire Saint-Georges

Les élèves musiciens de Saint-Georges rassemblent la communauté

Musique – Programmation – Communauté


Miguel Bruneau.


Carlee Desautels.

Depuis deux ans, les élèves de l'École communautaire Saint-Georges peuvent suivre des cours de musique en dehors des heures de classe. L'année dernière, huit élèves ont pris des cours de piano. Cette année, ils étaient 15 à apprendre le piano ou la guitare. Ils ont présenté leurs nouvelles habiletés à la communauté lors d'un concert organisé le 8 mai.

Cette initiative émane d'une collaboration entre le comité culturel de Châteauguay et l'école. La directrice, Trisha Dubé, explique : « Nous n'avons pas de spécialiste en musique à l'école. Ce sont des spécialités qui disparaissent lors des coupes budgétaires. Alors le comité culturel, en collaboration avec nous, a cru bon de s'adresser à des artistes pour enseigner à nos élèves. »

> *« Parfois, quand je ne fais rien à la maison, je prends mes instruments et je m'entraîne. »*
> Tyler Thomas, 5e année.

Ainsi, les enfants vivent de nouvelles expériences et développent des compétences dans les arts. « À l'École communautaire Saint-Georges, les cours sont financés en partie par un octroi de l'Association culturelle franco-manitobaine au comité culturel, et en partie par les parents, qui sont très ouverts, surtout quand ils constatent le potentiel des enfants pendant les concerts. »

Le comité culturel, dont Ginette Vincent est la secrétaire, s'est occupé de tout. « Nous avons organisé les cours et trouvé deux enseignantes pour la musique : Dominique Lemoine au piano et Ashley Ocai à la guitare. Nous sommes vraiment très chanceux de les avoir. »

Pour elle, cette activité est une question de survie culturelle. « C'est important que les jeunes apprennent la musique et la culture. Ils sont notre avenir. Si nous ne le faisons pas pour eux, notre culture va se perdre. Et moi, j'ai à cœur que ça continue. »

La musique s'avère donc ce moyen privilégié pour unir la communauté derrière les enfants. Ginette Vincent affirme sa conviction : « Quand j'ai proposé ce concert aux élèves, je leur ai dit qu'on était fiers d'eux, qu'on était contents qu'ils apprennent la musique, et que la communauté était derrière eux. Montre aux jeunes que tout le monde est présent, et c'est une fête garantie! »

Carlee Desautels, en 4e année, a été ravie de cette opportunité. « J'ai commencé le piano cette année. Dans ma famille, il y a beaucoup de musiciens. Mon pépère joue du piano. Mon oncle m'a dit que c'était l'instrument le plus facile à apprendre. Je trouve que c'est vrai, même si la première fois que j'ai joué, c'était un peu difficile. J'aime m'exercer après l'école, ça change des devoirs des autres classes. »

Nouvelle expérience aussi pour Miguel Bruneau, en 6e année. « C'était ma première année de guitare, et mon premier concert. J'étais nerveux de jouer devant le public. Mais après avoir commencé, je ne l'étais plus. Et mes parents étaient impressionnés. »

Par contre, pour l'élève de 5e année Tyler Thomas, la guitare n'a déjà plus de secrets. « Je joue depuis que j'ai cinq ans. Le style de musique que je préfère jouer est le rock, parce que j'ai beaucoup d'albums de rock. Presque tous les jours après l'école, je joue avec mon père. Je joue aussi du tambour et du piano. Parfois, quand je ne fais rien à la maison, je prends mes instruments et je m'entraîne. Plus tard, je veux être guitariste dans un groupe. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Le 16 mai,
Surboum sans frontières, unissons nos voix!, Salle du Centenaire, 18 h 30.

Du 23 au 24 mai,
Camp Fendez le bois, 5e – 6e années, École Lacerte et École Saint-Joachim.

Du 28 au 30 mai,
Camp Fendez le bois, 5e – 6e années, École Taché et École communautaire Réal-Bérard.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 30 mai à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

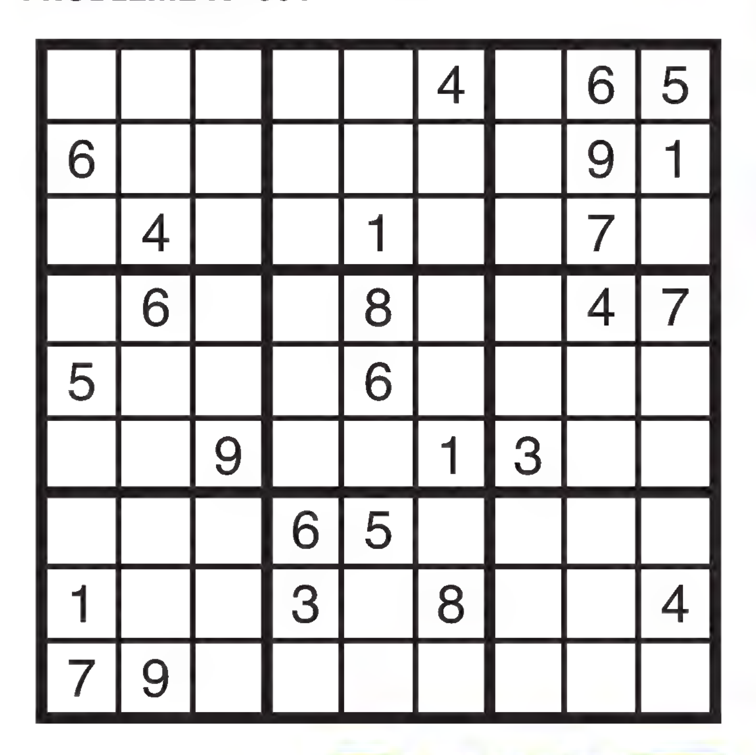
Le 18 mai,
Congé pour les élèves des écoles Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaine, La Source, La Voie du Nord, Saint-Georges et Saint-Lazare.
Journée d'administration.

Le 21 mai,
Congé pour tous, Fête de la Reine.



SUDOKU

PROBLÈME N° 601



					4		6	5
6							9	1
	4			1			7	
	6			8			4	7
5				6				
		9			1	3		
			6	5				
1			3		8			4
7	9							

RÉPONSE DU N° 600

6	5	2	1	4	3	8	7	9
9	7	8	6	2	5	1	3	4
4	3	1	8	7	9	2	5	6
2	4	3	9	6	8	7	1	5
5	8	9	3	1	7	6	4	2
7	1	6	4	5	2	3	9	8
1	6	7	2	9	4	5	8	3
3	2	4	5	8	1	9	6	7
8	9	5	7	3	6	4	2	1

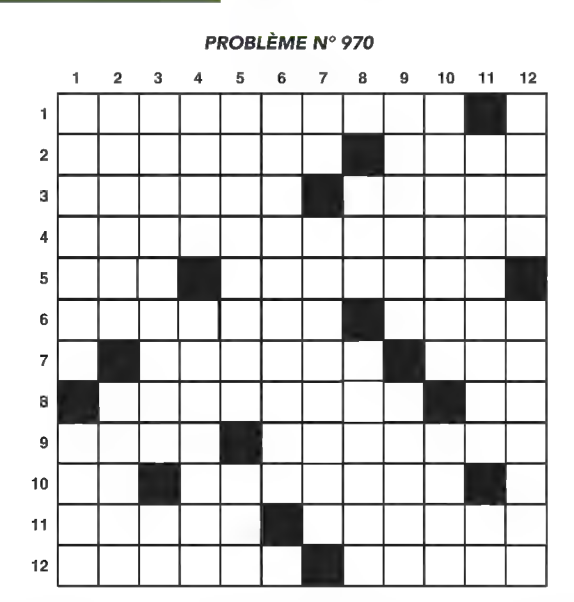
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 970



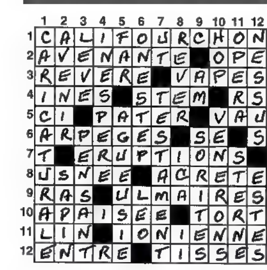
HORIZONTALEMENT

1- Ouvrir ce qui est caché.
2- Malfaiteurs, voyous. – Port du Ghana.
3- Épine dorsale. – Enlève de force.
4- Action de diriger quelqu'un vers un lieu.
5- Après la communion. – Tablette fixée horizontalement sur un mur.
6- Peuple du Sénégal. – Verse à date fixe.
7- Roches. – Prénom féminin.
8- Liqueur. – Andrée Gagnon.
9- Prune. – Se dit d'une personne sans énergie.
10- Se suivent. – Ensemble formé par les quatre grains de pollen issus de la cellule mère.
11- Cascades. – Cessations temporaires.
12- Têtu, buté. – Qui est triple.

VERTICALEMENT

1- Déversoir d'un étang. – Crochet.
2- L'âge de la lune au 1er janvier exprimé en nombre. – Du temps passé.
3- Dissimulèrent. – Gamme.
4- Plante à feuilles découpées. – Éparpille.
5- Illusions. – Existe.
6- Marquèrent leur embarras.
7- Préposition. – Cresson alénois.
8- Étendue désertique. – Désigne l'ancienne famille écossaise.
9- Recouvris de tain une glace. – Canard.
10- Honorée. – Fils de Jacob.
11- Frais de scolarité. – Préposition.
12- Unité de puissance de flux énergétique. – Comportement d'un enfant tranquille.

RÉPONSES DU N° 969



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	L	I	F	O	U	R	C	H	O	N
2	A	V	E	N	A	N	T	E	■	O	P	E
3	R	E	V	E	R	E	■	V	A	P	E	S
4	I	N	E	S	■	S	T	E	M	■	R	S
5	C	I	■	P	A	T	E	R	■	V	A	U
6	A	R	P	E	G	E	S	■	S	E	■	S
7	T	■	E	R	U	P	T	I	O	N	S	■
8	U	S	N	E	E	■	A	C	R	E	T	E
9	R	A	S	■	U	L	M	A	I	R	E	S
10	A	P	A	I	S	E	E	■	T	O	R	T
11	L	I	N	■	I	O	N	I	E	N	N	E
12	E	N	T	R	E	■	T	I	S	S	E	S

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Vous savez déjà que je vais être papa, mais d'après l'échographie, imaginez-vous donc que je vais être « papas »! Eh oui, il n'y a pas un bébé, mais DEUX! Un garçon et une fille. Sacré nom d'une truelle de Sainte Égoïne d'éclisse de bois! En apprenant la nouvelle, Cybèle et moi, on a ri, pleuré, puis paniqué : comment on va faire? Le spectre des nuits blanches et des pleurs incessants s'est dressé devant nous tel un cauchemar. Ma mère, Édith Moidon, que la nouvelle a émue au point de la laisser sans mots pendant quelques secondes (une Édith sans mots, ça ne s'est jamais vu!), s'est empressée de calmer nos angoisses en promettant de nous aider « aussi longtemps que vous en aurez besoin. Vous allez voir, vos petits trésors, je vais les bercer, leur chanter des chansons, leur faire des bisous, des guiliguilis, coutchicoutchi, poukipouki... » On venait de la perdre dans son univers de grand maman gâteau. Bon, la grande panique est passée, mais je garde quand même quelques papillons dans l'estomac. Cybèle m'a dit qu'elle échangerait volontiers son reflux gastrique contre mes papillons!

Mon patron, M. Desmarteaux, a déclaré en apprenant la nouvelle :

Au moins, les jumeaux de genres différents sont plus faciles à distinguer que les jumeaux identiques!

M. Desmarteaux se distingue-t-il par la qualité de sa langue? Voyez la réponse à la page 17.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine.

Apparemment, mes jumeaux sont dizygotes, mais pour moi, tout ce qui compte, c'est que ce soient des jumeaux « qui gigotent »!

Eddy Moidon

EMPLOIS ET AVIS



Au moins, les jumeaux de **sexes** différents sont plus faciles à distinguer que les **vrais** jumeaux!

En français, on parle de *genre* dans des domaines spécialisés comme la sociologie ou la psychologie.

L'expression *jumeaux identiques* est un calque de *identical twins*.



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Enseignant(e) – Jeune enfance**
Contrat temporaire 100 %

OÙ : École Saint-Joachim
À : Monsieur Luc Brémault, directeur

POSTE : **Enseignant(e) – Cours et niveaux variés**
Contrat permanent 100 %

OÙ : École Jour de Plaines
À : Madame Léah Delaurier-Bray, directrice

Les postes seront ouverts jusqu'au 22 mai 2018.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



OFFRE D'EMPLOI

Catéchète

La paroisse de Saint-Joachim est à la recherche d'un (e) catéchète, à temps partiel, pour septembre 2018.

La personne devra adhérer à l'enseignement de l'Église catholique, être ouverte à la formation professionnelle et spirituelle, savoir bien communiquer, posséder une bonne connaissance du français parlé et écrit et travailler en équipe. En plus, détenir un brevet provincial d'enseignement serait un atout.

Comme condition d'emploi, ce poste requiert des vérifications satisfaisantes de sécurité et du registre concernant les mauvais traitements infligés aux enfants. Le nombre d'heures et la rémunération sont à déterminer.

Veuillez envoyer votre demande **avant le 1er juin 2018** au **Comité de sélection, Paroisse de Saint-Joachim, La Broquerie, C. P. 129, La Broquerie, Manitoba R0A 0W0.**

LES PETITES ANNONCES

▶ RECHERCHE

Étudiante universitaire de l'Université d'Ottawa. Employée au CCFM pour l'été. Cherche chambre et pension. Mi-mai à la fin août. Aux alentours de Saint-Boniface. cbaud076@uottawa.ca
404-

▶ À VENDRE

À VENDRE : Aspirateur Dirt Devil Featherlite : 50 $. Extracteur à jus Salton Vita Pro : 90 $. Appeler au 204-504-2165.
403-

▶ À LOUER

340A, rue Bertrand : Appartement complètement rénové, 1 chambre, 1 salle de bain. Grande cour. 950 $ + services. Disponible mi-juin. 204-799-8372
405-

340, rue Bertrand : Appartement complètement rénové, 3 chambres, 2 salles de bain. Grande cour. 1 500 $ + services. Disponible le 1er juillet. 204-799-8372
406-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



ENSEIGNANT OU ENSEIGNANTE EN ARTS INDUSTRIELS (Introduction à l'électricité et à la charpenterie)

Poste à temps partiel
Début : Septembre 2018

La personne idéale possèdera de l'expérience en gestion de classe au niveau de la 10e année.

La personne retenue devra :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba (ou être éligible);
- avoir de l'expérience en enseignement et une bonne compréhension du curriculum;
- au niveau secondaire liée à la matière enseignée;
- faire preuve d'une excellente gestion de classe et organisation;
- avoir d'excellentes habiletés de communication avec les élèves et les parents;
- démontrer la capacité de travailler de façon indépendante et en équipe;
- connaître la menuiserie et l'électricité.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ, à HR@mitt.ca avec copie conforme (CC) à chantal.simard@mitt.ca.

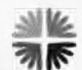
Pour de plus amples informations, contactez :

Chantal Simard,
directrice des initiatives en français et stratégiques
Tél. : (204) 989-6570 • Cell. : (204) 803-9783
chantal.simard@mitt.ca

Veuillez indiquer le numéro de la compétition (**2017-050**) dans le champ objet du courriel.

Date limite : Le 31 mai 2018

N.B. Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. Les personnes retenues pour ces postes devront soumettre la copie originale d'une vérification du casier judiciaire avec une vérification pour les personnes appelées à travailler auprès de personnes vulnérables et compléter la Demande de vérification du registre concernant les mauvais traitements avant d'entrer en poste.



Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Commis à la paie
0,80 etp, temps partiel (pouvant mener à un poste à temps plein)

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

Les Petits Dorés Inc.

Licence de garde, subventions et programmation pour les poupons, les enfants préscolaires et les enfants d'âge scolaire
C.P. 398, Saint-Laurent, Manitoba, R0C 2S0
Téléphone : 204-646-4125

ÊTES-VOUS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI?

Nous recrutons une **Direction** (EJE III) pour combler un poste de 40 heures par semaine.

Compétences requises :

- diplôme en EJE III ou EJE II (et qui veut se former d'avantage);
- langue française parlée et écrite;
- fortes aptitudes interpersonnelles;
- personne ouverte d'esprit;
- connaissances et appréciation de la culture métisse;
- vérifications, certificat de premiers soins et de secourisme.

Nous offrons un programme d'avantages sociaux complet et un fonds de pension à tous les employés.

Les personnes intéressées sont invitées à envoyer leurs curriculum vitæ et références à l'attention de :

Madame Mélanie Sparks
premat@live.ca
Les Petits Dorés Inc.
C.P. 398
Saint-Laurent (Manitoba) R0C 2S0

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s seront contacté(e)s.

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR **LA-LIBERTE.CA!**

NÉCROLOGIE

Paul-Émile Labossière



Paul-Émile Labossière, de Somerset, au Manitoba, est décédé au Centre des sciences de la santé le lundi 30 avril 2018 à l'âge de 69 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse Claudette (née Lussier); ses enfants Jérémie (Tanya Pfefferle), Jolène (Daniel Siwak) et Amanda (Brandon Forbes); et ses six petits-enfants Avery, Éva, Ethan, Owen, Zoey et Ella. Il laisse aussi ses frères et sœurs Sylvia (Denis) Bérard, Marie-Paule (Borden) Petriw, Clara (Robert) Lauzé, Claude (Anne) Labossière et Francis (Diane) Labossière; ses beaux-frères et belles-sœurs Suzanne Labossière, Bonnie Labossière, Lionel (Carol) Lussier et Claire (Normand) Mabon, ainsi que bon nombre de nièces, neveux, parents et amis.

Il a été précédé de ses parents Robert et Hermance (née Labossière), de ses frères Roland et Jean; et de ses beaux-parents Firmin et Lorenza (née Lavallée) Lussier.

Maître de l'art de la conversation, Paul-Émile ne croisait jamais quelqu'un qu'il reconnaissait sans s'arrêter pour lui dire au moins bonjour. Et quand il ne voyait pas un visage familier, il engageait une conversation avec de parfaits étrangers et pouvait toujours trouver un lien quelconque ou un point commun. Sa passion pour son métier de chauffeur de camion lui a permis de voyager en Amérique du Nord pour la majorité de sa vie.

Plus jeune, Paul-Émile était souvent entouré de bons amis et de membres de sa famille. Il a épousé l'amour de sa vie, Claudette, le 6 mai 1972 et lui a offert, ainsi qu'à ses enfants, de tendres souvenirs qu'ils garderont précieusement et chériront pour toujours. Il aimait particulièrement les excursions de camping de famille, souvent en compagnie de plusieurs autres familles.

Depuis son cancer de la vessie en 1999 suivi d'un cancer des poumons en 2001, Paul-Émile ressentait beaucoup de reconnaissance d'avoir pu voir ses trois enfants terminer leurs études universitaires et se marier chacun leur tour à l'amour de leur vie. Il était aussi très reconnaissant pour tout moment passé avec ses chers amis et sa famille. Il adorait passer du temps dans sa communauté – aller à des soirées sociales, des encans, des parties de hockey, des joutes de curling, et bien sûr, passer prendre un café au Somerset Food Bar.

Au cours des dernières années, il appréciait pouvoir jouer son rôle de Pepère avec ses six petits-enfants, qu'il aimait tendrement. Le sourire et l'esprit de Paul-Émile manqueront énormément à sa femme, ses enfants et leurs conjoints et conjointe, ses petits-enfants, sa famille élargie et tous ceux qui ont eu la chance de le connaître.

Des prières pour la famille et les amis proches ont eu lieu au salon funéraire Adam's le vendredi 4 mai 2018 à 18 h 30. Les funérailles ont eu lieu le lendemain, samedi 5 mai 2018 à 14 h 30, dans l'église catholique Notre-Dame-de-la-Nativité, présidées par le père Paulin Akpapupu, et ont été précédées de musique, d'éloges et d'un hommage vidéo. L'enterrement a eu lieu après la messe au cimetière paroissial de Somerset.

Au lieu d'acheter des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don en mémoire de Paul-Émile à la Health Sciences Centre Foundation, PW112-700 William Avenue, Winnipeg (Manitoba) R3E 0Z3.

La direction des funérailles a été confiée à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba. Téléphone : 204-248-2201 ou 1-888-400-2326. Pour plus de renseignements ou pour exprimer vos condoléances, veuillez vous rendre à www.afh.ca.

Prière à la Sainte-Vierge

La plus belle fleur du Mont Carmel

Vigne pleine de fruits, splendeur du ciel, Mère bénie du fils de Dieu, Mère immaculée, assistez-moi. Étoile de la mer aidez-moi à me montrer que vous êtes ma mère Sainte-Marie Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre. Je vous demande humblement du fond de mon cœur de me secourir dans ma demande. Je sais que vous pouvez m'accorder cette demande. Ô Marie connue sans péché, priez pour nous qui avons confiance en vous. Bonne Sainte-Vierge je remets cette cause entre vos mains. Récitez cette prière 3 fois de suite et faites-la publier. R.B.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROBERT CAMPEAU
Prêtre

L'histoire d'une carotte

Gérald, un confrère prêtre et ami, m'a récemment raconté l'histoire d'une carotte. Elle m'a tellement fasciné que je lui ai demandé de m'autoriser à l'adapter pour cette chronique.

L'histoire de cette carotte commence alors qu'une de ses connaissances, qui a un potager chez elle, lui apporte une carotte complètement déformée, ayant peu de ressemblance avec celles auxquelles nous sommes habitués. Au cours de leur conversation, Gérald propose à cette dame d'écrire l'histoire de cette carotte. S'apercevant que cette carotte éveillait tout un monde de réflexion dans l'esprit de Gérald, elle lui renvoie la balle pour lui proposer de s'y mettre lui-même.

Après le départ de la dame, inspiré par la forme bien étrange de la carotte, Gérald, l'ayant en main, se laisse aller à une réflexion que lui inspire ce légume. Cette carotte a son histoire, se dit-il. Cette femme a mis en terre une toute petite semence dans l'espoir de récolter une belle grande carotte. Que s'est-il passé pour qu'elle prenne pareille forme? A-t-elle eu la chaleur et la lumière nécessaires pour se transformer et se développer? A-t-elle manqué d'humidité? A-t-elle frappé un caillou qui l'aurait fait dévier de sa trajectoire et l'obliger à changer de forme?

La petite graine de semence déposée en terre doit s'abandonner à la terre et subir une complète transformation pour devenir ce pourquoi elle est faite. Souvent le terreau dans lequel on la dépose est appelé « mère terre », parce que celle-ci offre à la semence tout ce dont elle a besoin pour se métamorphoser et devenir pleinement ce qu'elle est en réalité. La terre engendre ainsi des légumes, des fruits, des fleurs, des arbres de toutes sortes. Chacun des plants se développe, s'épanouit selon sa nature; c'est inscrit en lui. La carotte a quelque chose en commun avec les autres carottes, mais a son identité propre. Il y a quelque chose d'unique, de bien particulier pour chacun dans ce processus. Il n'y a pas deux carottes identiques.

Quand nous nous arrêtons à contempler toute cette richesse qu'offre la nature, nous pouvons nous rendre compte que nous en sommes les bénéficiaires, nous les humains. Les arbres nous protègent de l'ardeur du soleil, les fleurs nous éveillent à la beauté de la nature, les fruits et les légumes nous nourrissent... On pourrait élaborer davantage.

Plus encore, Gérald découvre dans sa contemplation de la carotte que tous les plants, pour devenir pleinement eux-mêmes, doivent être non seulement plantés en terre, mais s'enraciner profondément pour se développer pleinement. Là, un psaume de la Bible surgit à son esprit : *Quand nous sommes enracinés en Dieu, nous sommes comme un arbre planté près d'un courant d'eau qui résiste à toutes les intempéries, parce qu'il est profondément enraciné.* En d'autres mots, quand nous sommes enracinés dans l'amour de Dieu, quand nous nous laissons abondamment aimer de Dieu, enveloppés par sa bonté, sa miséricorde, sa tendresse, nous devenons forts et capables d'affronter les difficultés et les épreuves de la vie, malgré notre fragilité humaine.

Comme le jardinier se débarrasse des mauvaises herbes autour de ses plants et fertilise la terre pour leur donner toutes les chances de grandir, il nous revient, avec l'aide de Dieu, de protéger la vie en nous pour qu'elle puisse s'épanouir pleinement et être utile à plusieurs. Dieu a besoin de notre concours, d'un engagement personnel de notre part, pour produire quelque chose de magnifique en chacun de nous. N'oublions pas, pour Dieu, en Jésus, nous sommes ses enfants chéris. Nous laissons-nous suffisamment regarder, envelopper avec amour par Dieu?

Avec Gérald, poursuivons notre contemplation de cette carotte pour mieux apprécier ce que nous sommes pour Dieu.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

Le collectionneur d'autographes dans Léo Couture

Une passion facile à réveiller

« Rayonner dans la joie » a toujours été la devise sacerdotale de Léo Couture. Plus rayonnant encore est-il lorsqu'il donne accès à sa collection d'autographes, preuves en images de ses années d'impresario.


MORGANE LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca

Dans la vie toujours bien remplie de Léo Couture, il suffit d'une étincelle pour ranimer de vifs souvenirs. Dans les années 1960, alors prêtre du diocèse de Saint-Boniface depuis 1956, l'abbé est devenu imprésario. « C'est arrivé comme ça. Je me suis dit : *Comment ça se fait qu'on n'ait pas plus de grands artistes du monde francophone chez nous?* J'ai alors d'abord fait venir Gilbert Bécaud. Salle pleine, c'était l'euphorie! C'est un de mes plus beaux souvenirs. »

« L'euphorie. » C'est un mot que Léo Couture répète souvent quand il se remémore tous ces souvenirs. Grand amateur de musique, il avait à cette époque fait venir plusieurs de ses idoles à Winnipeg, dont Mireille Mathieu, qui lui a adressé une photo d'elle, signée personnellement.



Léo Couture et son précieux autographe de Mireille Mathieu.

photo : Marie Berckvens

Tous ces témoignages d'affection sont gardés précieusement dans un trésor personnel : sa collection d'une soixantaine d'autographes, que l'abbé Couture a commencée très jeune, lorsqu'il étudiait au Collège de Saint-Boniface. Parmi elles, beaucoup sont de chanteurs d'opéra : l'Espagnole Victoria de los Angeles (dont il a obtenu la signature en 1952), Risë Stevens, mezzo-soprano américaine célèbre pour son interprétation de Carmen ou bien encore le ténor américain Richard Tucker. L'autographe de l'actrice et danseuse britannique Moira Shearer figure parmi ses plus précieux souvenirs.

Dans ce recueil, il y a aussi des souvenirs, des photos, des mots. Et une note de Buckingham Palace, que le jeune Bonifacien de naissance a reçu à l'âge de 16 ans. « En 1947, j'ai écrit, en français, à la princesse Elizabeth, afin de lui présenter mes meilleurs vœux pour son mariage. Et le service de communication de Buckingham Palace m'a envoyé un mot de remerciement personnalisé! »

Ces autographes, c'est la preuve qu'il n'a pas rêvé ces rencontres exaltantes. À 87 ans, ce prêtre est toujours dédié à sa communauté et à la célébration de messes dans plusieurs centres pour personnes âgées à Winnipeg. À 87 ans, il lui reste encore quelques pages disponibles à contempler. Quelques pages blanches qui invitent à vivre une nouvelle jeunesse.

À VOTRE SERVICE





PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **28,25 $** PAR ANNÉE | **WWW.LA-LIBERTE.CA**

